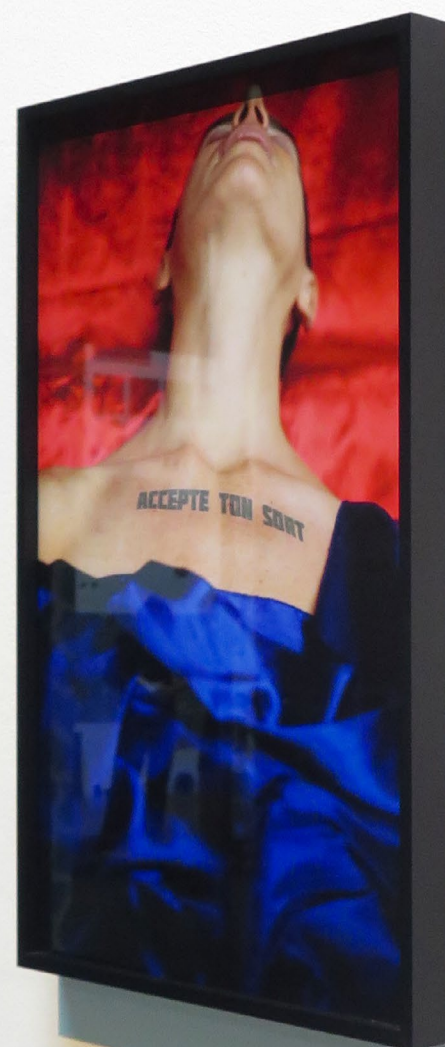


**PORTFOLIO**  
**2021-2022**  
**ARIANE YADAN**







**DE GAUCHE À DROITE :**

- Loin des yeux près du cœur
- Ça va aller 1
- Accepte ton sort
- Ça va aller 2

**Photographies numériques issues de la série « MANTRAS », 2020-2021, impressions sur papier Fine art Pearl 360g, 30 x 45 cm.**



**« Prises de vues et prises de vie  
Images indociles au branle-bas affolant  
Éclairs de joie, d'affection, d'émois  
Purger son contingent d'affects  
avant qu'il ne vous submerge  
Dans les décombres de la psyché individuelle  
Mon âme, mon âme, où es-tu ?  
Élan mystique et autres dispositions  
Prendre soi et l'autre pour étude »**

Cet extrait d'un texte poétique de Frédéric Bouglé concentre l'essentiel des intentions du travail d'Ariane Yadan.

Ce sont l'humain et ses émotions, le rapport à l'autre, la fragilité de son existence, et aussi son corps qui sont au cœur de nombreuses de ses œuvres, quels qu'en soient les médiums.

À grand renfort de montage photographique et de dispositifs espiègles, Ariane Yadan cherche à illustrer une vision intime des états de la conscience et de la vie humaine, évoquant successivement iconographie classique ou histoire des représentations et fabriquant progressivement une mythologie personnelle et collective.

Sa pratique de l'autoportrait est fréquente, bien qu'elle sollicite souvent son entourage pour des photographies qui deviennent des instants narratifs poétiques, entre rêve et réalité.







**PAGE PRÉCÉDENTE ET SUR CES PAGES DE GAUCHE À DROITE :**  
**Photographies numériques issues de la série « MANTRAS » - 2020-2021**

- Si tu me quittes je pars avec toi
  - Baume au cœur
  - T'es belle quand tu pleures
- impressions sur papier Fine art Pearl, 30 x 45 cm.



# MANTRAS

Les photographies précédentes sont issues de la série « Mantras ».  
Pour cette série, Ariane Yadan a travaillé sur la mise en scène de phrases ou de simples mots qui ont été pour elle omniprésents pendant l'année 2020 et ses phases de confinement.  
Elle a ensuite poétisé ses phrases dans des photographies où les modèles étaient en lien étroit avec le sens de ces mots.

Ces mots sont des mots d'amour ou de soutien échangés entre amis, amoureux et familles.

On retrouvera notamment, tatoués sur différents bras et torses, dans différents décors évocateurs et symboliques les mots : « Ça va aller », « Mots d'amour » « Baume au cœur » ...

Ici traité de manière allégorique le tatouage devient donc un hommage, le symbole d'un événement, celui d'un souvenir, souvent un mantra.  
Il en est ainsi dans l'ensemble du travail artistique d'Ariane Yadan, qui vient nous rappeler sans cesse aux émotions puissantes de la vie : amour, joie, rêve, mort, absence, souvenir...

C'est en fabriquant des images ou objets à consonance surréaliste qu'Ariane crée des reflets, et de réponses à ces notions universelles.





# READYMADE PARANOÏAQUES

## Les Polaroids d'Ariane Yadan par Gilles Lopez

Dans sa « Logique du sens », Gilles Deleuze développe une conception singulière du simulacre, où celui-ci n'est plus la reproduction d'un modèle original, mais la production d'un fantasme (chez Klossowski, notamment). Un simulacre n'est pas une copie dégradée, mais une machinerie qui subvertit la hiérarchie du vrai et du faux, qui instaure le règne de leur effondrement commun. Il semble en être de même chez Ariane Yadan, qui ne reproduit jamais un visage sans laisser ses obsessions le contaminer, l'assujettir.

(...) Sa pratique de la photographie instantanée découle également de l'hallucination, de la vision projetée. On est frappé, à considérer la multitude d'objets singuliers, de petites scènes et de situations étranges que les Polaroids ont captés, par leur proximité d'avec les propres dessins de l'artiste, d'avec certaines de ses sculptures.

Comme si Ariane Yadan se trouvait confrontée, lors de ses déplacements, à une collection de ses oeuvres, déjà réalisées (ready-made), que la photographie documente. Ce genre de « pétrifiantes coïncidences » a été théorisé par André Breton, avec la notion de hasard objectif, qui relie les phénomènes « merveilleux » du réel aux forces de l'inconscient. Mais le merveilleux des surréalistes se transforme en menace, lorsque l'artiste y voit systématiquement la confirmation de ses obsessions. La vertu probatoire de la photographie se trouve alors mobilisée dans une recherche anxieuse de preuves - de ce qui se trame...

Dans l'objectif de son appareil, les ready-made paranoïaques sont autant de pièces à conviction à ajouter au procès du monde.

Il y a dans le simulacre un devenir-fou, un devenir illimité, écrivait également Gilles Deleuze.

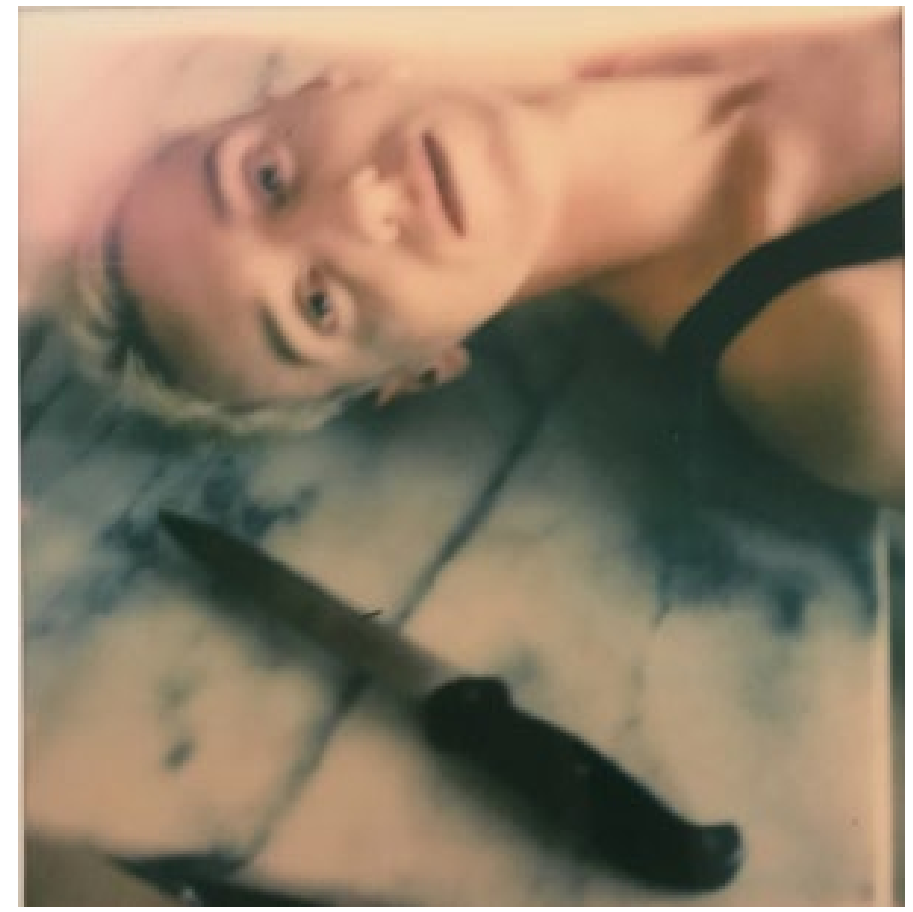
**- Angel et Sans titre - 2018**  
**France et Mexico**  
**Polaroids 8,8 x 10,7 cm.**







- *Sans titre couleur et noir et blanc, d'après Mantegna.*  
Kyoto - 2018.  
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- *Charlie Sleep* - Nantes - 2018.  
- *Charlie Knife* - Nantes - 2018,  
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.





- Nice - Nantes - 2021.  
- Kahal - Maulévrier - 2021.  
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- Boo - Nantes - 2021.  
- Angès - Sainte Marie de la mer - 2021.  
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.







- Sans titre - Mexico - 2017  
 - Autoportrait au Judas - Mexico - 2017.  
 Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- La douleur est le supplément de l'amour - les Brairies - 2017  
 - Naipes - Mexico - 2017.  
 Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



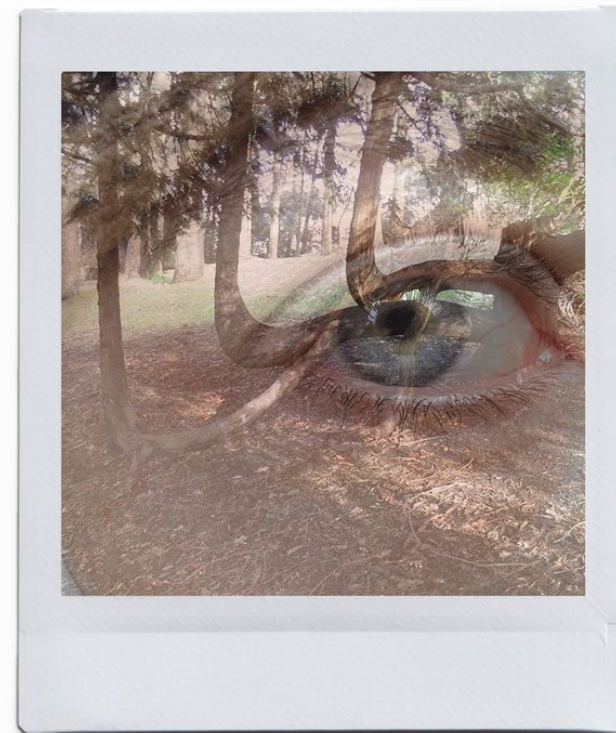
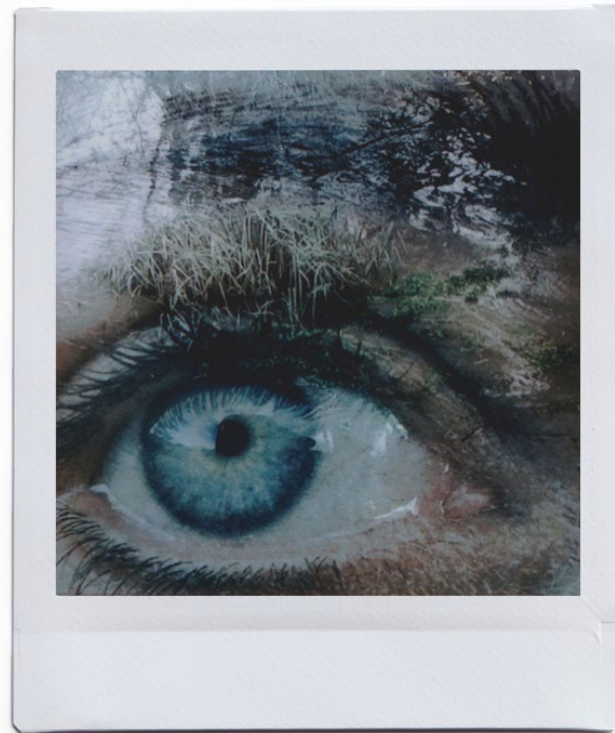




- Nounours - Montluçon - 2015  
 - Batteur - Montluçon - 2015.  
 Polaroids 8,8 x 10,7 cm.

- Sans titre - le Tilleul-Othon - 2016  
 - Sans Titre - Mexico - 2017.  
 Polaroids 8,8 x 10,7 cm.





**Polaroids issus de la série « Je rev(o)is »  
2020 - 2021**

**Lorsque j'ai pu me promener à nouveau, hors confinement, j'avais la sensation de retrouver la vue mais aussi la vie. Ces émotions sont traduites par ces polaroids où des jeux de double exposition impliquent le champ et le contre-champ et l'idée du regard de l'artiste vers un ailleurs.**

**page de gauche :**

- L'oeil et la rose
- Le sable efface mes pensées
- C'était à Noël
- Noyée

**page de droite :**

- Le chemin
- Toujours
- Extension

**tirages Fuji Square 8,6 x 7,2 cm.**



# UN LIVRE : LA MAISON DE LA MARIÉE

joca seria éditeurs, 2017  
entretien avec Frédéric Bouglé

94 Polaroids  
format 20 x 26 cm, 160 pages  
impression offset, 400 exemplaires.

EXTRAIT DE L'ENTRETIEN AVEC  
FRÉDÉRIC BOUGLÉ :

Frédéric Bouglé :  
Pourquoi La Maison de la mariée ?

Ariane Yadan :

J'ai passé une partie de mon enfance dans le Morvan, à Vézigneux, dans la maison de mon grand-père. C'est un des lieux où se sont forgés mon imaginaire et mes intuitions artistiques.

C'est aussi là-bas que j'ai débuté en 2013 mon travail photographique en Polaroid. Mon grand-père a grandi dans la minuscule ferme de sa mère nourricière. Plus tard, il a racheté cette maison qu'il a nommée « La maison de la Marie » en hommage à la femme qui l'a élevé. J'ai repensé à ce nom et je l'ai un peu transformé. C'est devenu la « Maison de la mariée ». C'est d'ailleurs ce que j'ai toujours cru entendre quand ce nom était prononcé, sans doute à cause de l'accent morvandiau. Ce titre doux, en lien avec certains de mes Polaroids et sculptures fait peut-être écho à ce couple que j'ai beaucoup observé, celui que formait mon grand-père et ma grand-mère.

Des réminiscences de désirs d'une vie conjugale rêvée, dans un univers bucolique, idéal, simple, où se situe la maison de la mariée. Peut-être qu'inconsciemment avec ce titre il y a une pensée pour Marcel Duchamp. En 2015, j'avais titré ma première exposition personnelle « Je n'ai plus rien à te dire sauf que je t'aime », tiré de la lecture de lettres d'amour que j'avais trouvées dans un lieu abandonné.







***La Mariée remontant l'escalier - 2020.***

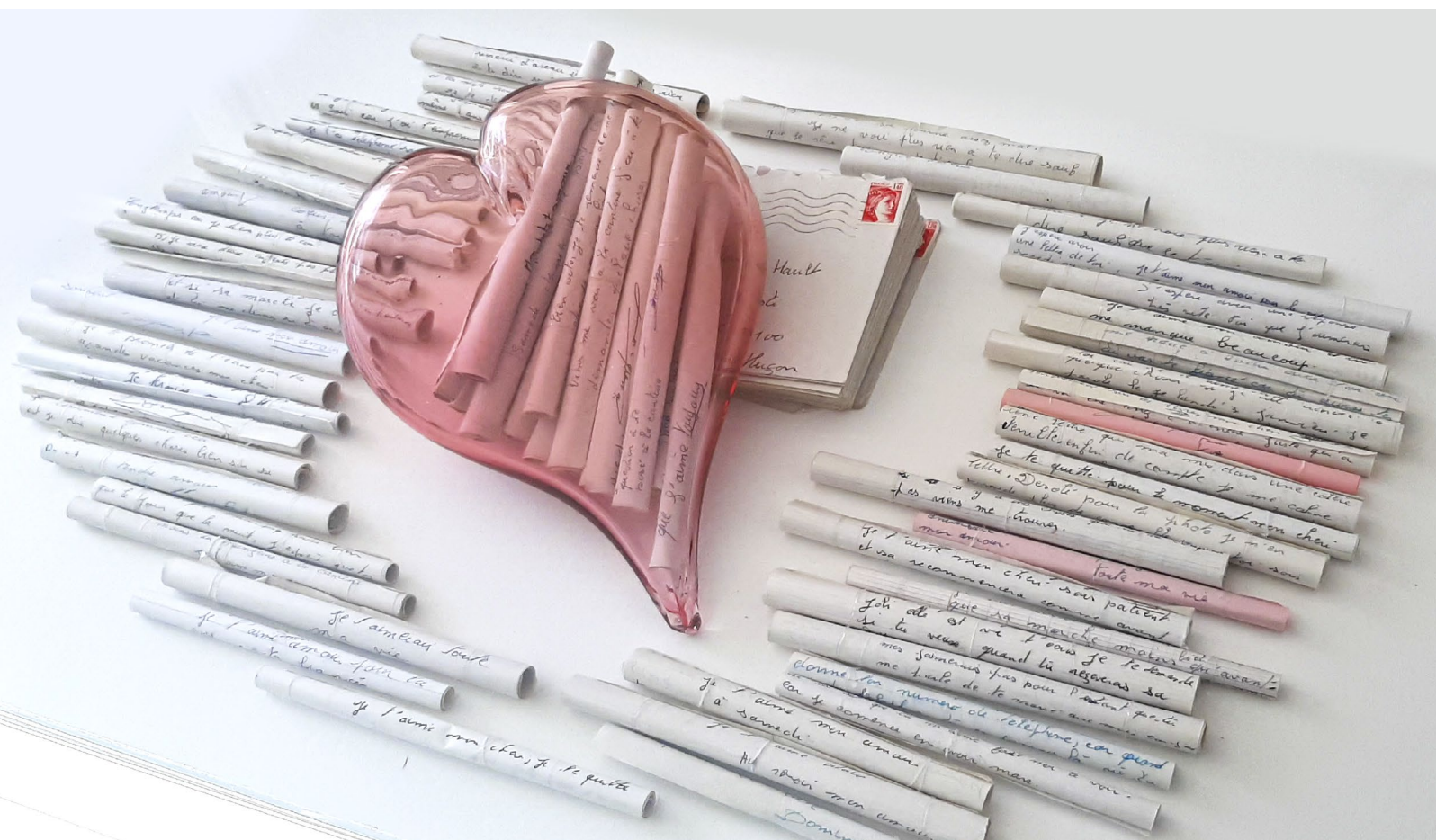
***Cet escalier est celui où a été prise la photo de mariage de l'artiste en 2019, à Vézigneux. C'était dans le Morvan, région très importante pour Ariane Yadan.***

***Les invités étaient debout sur toutes les marches de l'escalier.***

***Tentative symbolique de repeupler ces marches bien que seule, ce projet d'autoportait est une réaction au confinement de novembre 2020, qui a séparée Ariane de son mari.***

***Impression sur Hahnemühle Photorag 308g, 40 x 60 cm.***





**SUR CES PAGES DE GAUCHE À DROITE :**

**T'AIMER - 2021**

**Verre soufflé, 60 lettres d'amour enroulées, enveloppes, matériaux divers.  
22 x 30 x 11 cm. dimensions et installations variables.**

**HOLD ME TIGHT - 2021**

**Verre soufflé, petit étau, acier.**  
**30 x 25 x 12 cm.**





## Ariane Yadan, l'autoportrait à l'infra-rouge

par Isabelle de Maison Rouge

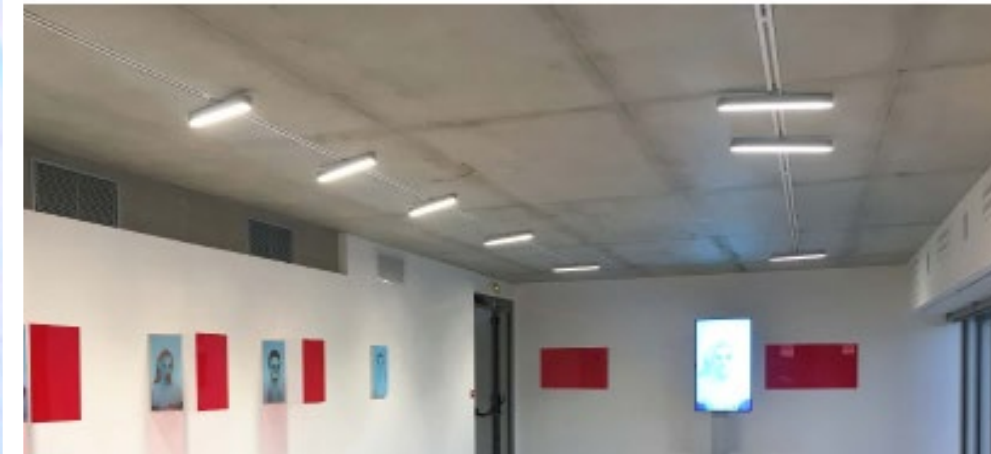
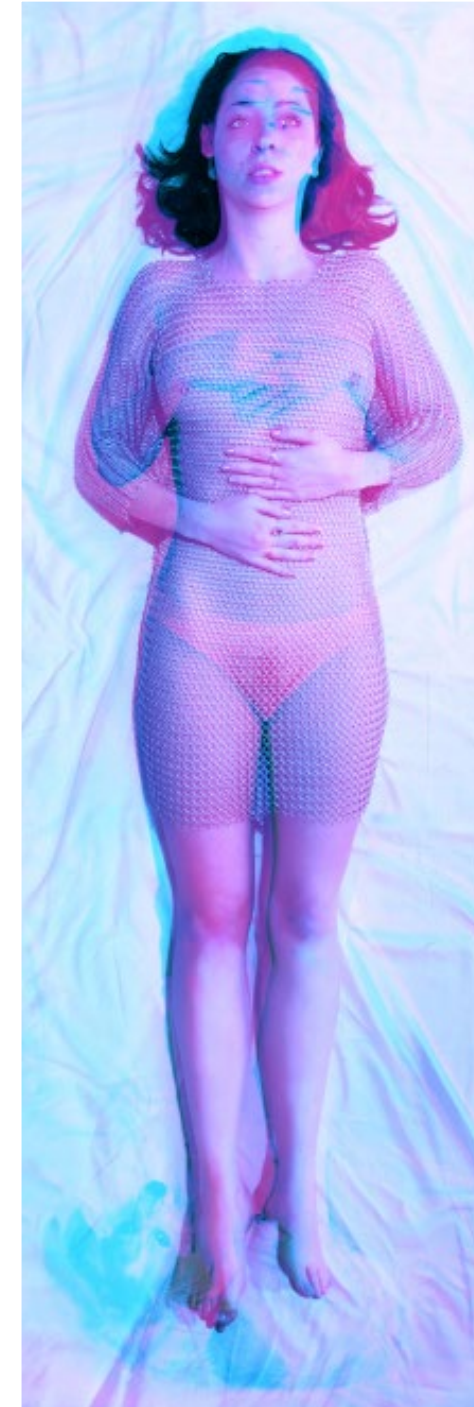
Ariane Yadan fait de l'autoportrait une constante de sa pratique. C'est un work in progress, un travail en devenir, qui se poursuivra peut-être durant toute sa vie. Dire « je suis » revient à se présenter autre que soi, à montrer l'autre que l'on porte en soi. C'est par l'autoportrait que l'artiste tente d'exprimer qui elle est.

Elle atteste également le fait que nul ne peut regarder son individualité propre en face. En réalisant des portraits d'elle-même, elle se perçoit comme un corps détaché du sien. C'est le « moi » physique et psychologique de l'artiste qu'elle souhaite révéler, annonciateur d'une humanité à la poursuite de ce que l'on pourrait nommer un « moi durable ».

Puisque dès que l'on s'intéresse à soi, une part de soi se dissimule, échappe et glisse. « Sous ce masque, un autre masque. Je n'en finirai pas de soulever tous ces masques » révélait Claude Cahun en faisant allusion à la féminité qui, pour elle, est vouée à la dissimulation. L'autoportrait est l'espace où s'exprime paradoxalement la difficulté de l'identité, l'artiste joue à cache-cache avec elle-même, elle tente de se définir, s'avouer.

Considérant son propre parcours historique, questionnant sa position sociétale, Ariane Yadan fait de son approche un véritable laboratoire de recherches.(...) Elle s'interroge sur son individualité et sur sa responsabilité d'artiste. En art c'est dans l'interstice entre l'homme et l'histoire qu'il se raconte de lui-même, que s'exprime l'artiste. Et comme dans ce cas précis, il s'agit d'une femme, le double questionnement femme et artiste va laisser s'exprimer un portrait en relief à l'intérieur duquel se lit un besoin de se dire. L'individualisme contemporain développe une hypertrophie du « moi ».

L'autoportrait et ses variantes - tel le selfie - revient au centre des préoccupations de notre civilisation comme de l'art contemporain. Dans le monde actuel, l'identité est remise en cause, elle est multiple et adaptable. L'individu refuse de se laisser enfermer dans une case unique. Les Anglo-Saxons, avec le « me, myself and I », l'expriment avec plus de nuances. L'artiste rejoint les angoisses de notre époque qui touchent à la définition de l'humain : travestissement, clonage, métissage, greffe.



### ***GISANTE, 2019***

***Cette oeuvre à la frontière entre photographie et sculpture est un autoportrait de l'artiste en gisante, reprenant des symboles iconographiques tels que la présence du chien aux pieds : symbole de fidélité, même à travers la mort. L'oeuvre est produite de manière à offrir une expérience de « double vision » presque hallucinatoire : des images dissimulées dans la photographie se révèlent grâce au dispositif optique que constitue le filtre rouge, au fil du déplacement du spectateur.***

***- Impression pigmentaire sur papier Fine art Hot press, contrecollée sur dibond 2mm et incluse dans un caisson en Plexiglass. Entourage transparent, face avant en plexiglass fumé rouge et fond en Pvc blanc. 192 x 65 x 52 cm.***





La position de l'être dans la société la préoccupe, elle est attentive aux phénomènes de visibilité des minorités ethniques et sexuelles, de la globalisation et de la mondialisation.

Alors les interrogations surgissent : qu'y a-t-il d'indispensable à la représentation de soi ? Qu'est-ce que le visage ? L'autoportrait est-il le discours le plus intime sur soi ? Pour les uns, c'est le moyen le plus direct pour se rencontrer, mais pour Sartre c'est le contraire : « Je n'y comprends rien à ce visage. Ceux des autres ont un sens. Pas le mien. Je ne peux même pas décider s'il est beau ou laid. Je pense qu'il est laid parce qu'on me l'a dit. Mais cela ne me frappe pas. » Mystère du visage restant insondable...

Pour Ariane Yadan qui fait le choix de se représenter et le revendiquer à travers l'autoportrait, questionner des notions telles que ressemblance et dissemblance, vérité et affabulation, introspection ou inspection, soi et l'autre pose le problème de l'objectivité.

S'affranchissant du dilemme exhibitionnisme/voyeurisme, l'autobiographie plus encore que l'autoportrait est devenue un genre puisque sont abolies les frontières entre le personnage et l'artiste, ils sont unis pour résoudre le difficile rapport entre le sujet et l'objet. Monologue intérieur ou au contraire projection du " moi " dans la sphère publique, à la fois signature et style, " je " est simultanément un autre et soi-même. Il est devenu un objet d'étude. Les images que propose Ariane Yadan reflètent l'ensemble de ses oscillations.

Se chercher, se connaître, se reconnaître, être devinée, démasquée ou découverte: autant de manières de se sonder et enquêter sur l'individualité dans son acception universelle.

Pour avancer dans une quête non pas de vérité autobiographique mais de son rapport à l'identité, elle cherche des modes d'expression originaux. Dans cette exposition elle a mis l'accent sur le principe de la lumière rouge employée par les photographes-

tireurs dans la chambre noire, où ils passaient de patientes heures enfermés dans des laboratoires à développer leurs négatifs argentiques avec un procédé qui s'apparente à la magie et reste associé au synonyme de qualité et de savoir faire. Par un processus physique (filtres, lumières, déplacements) ou chimique (bains révélateurs, émulsions sensibles, fixateurs), le rouge des darkrooms est inactinique pour les sels d'argent mais possède un effet photochimique sur d'autres types de pigments. Usant d'un filtre de cette couleur qu'elle place sur la vitre frontale devant ses portraits, Ariane Yadan veut nous mettre dans les mêmes conditions que les photographes qui voyaient surgir leurs images. Cependant ici ce n'est pas seulement un visage ou corps qui apparaît mais bel et bien deux, l'un se superposant à l'autre.

L'artiste a mis au point par un processus de montage, une installation photographique qui laisse apparaître une image cachée qui ne se révèle que par le déplacement du spectateur. L'effet de l'imagerie lenticulaire où deux images différentes apparaissent en séquence selon l'orientation de l'impression qui génère alors un changement d'images est repris par cet accrochage interactif. Ici c'est le regard du spectateur qui sert de révélateur derrière la vitre teintée.

Les portraits qui apparaissent et disparaissent au gré des déambulations du regardeur laissent surgir derrière la figure d'Ariane Yadan d'autres visages qui évoquent d'autres genres, d'autres âges, d'autres histoires vécues ou fictives. Ces têtes nous font face. Ces faces affleurent à la surface du visible comme pour effleurer les notions d'altérité, d'alter ego, d'hermaphrodisme... Ces personnalités diverses (transsexuel, masque mortuaire de l'inconnue noyée dans la Seine, jeune fille, femme voilée) sont une création de la pensée des autres. La photographie prétend montrer la réalité, Ariane Yadan nous démontre le contraire, par ces autoportraits cachés et ses images séductrices révélées, elle nous montre que lorsque l'on en approche nous reconnaissons que ce n'est pas la réalité. Elle nous échappe. Et les œuvres de l'exposition fascinent pour cette absence tout autant que par leur présence.







*pages précédentes et sur cette page :*  
 - AVILA - 2019  
 - vues de l'exposition ALTERED STATES  
 - CHARLY - 2019

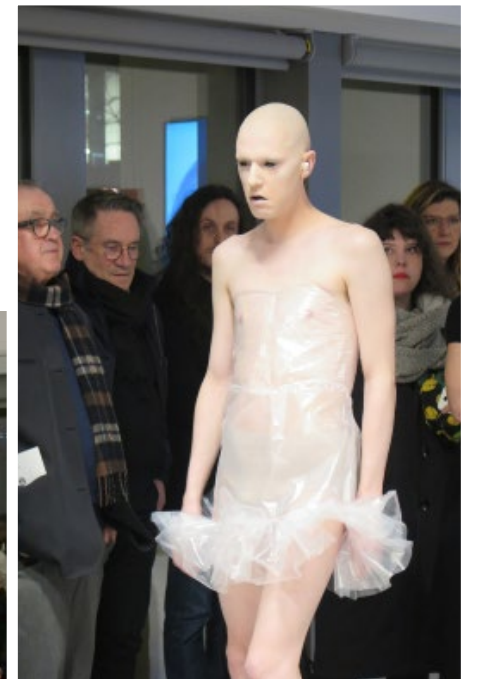
*Impressions pigmentaires sur papier  
 Fine art Hot press contrecollé sur  
 dibond 2mm, caisson Plexiglass et Pvc,  
 51 x 38 x 34 cm.*

À l'occasion du vernissage de l'exposition *Altered States*, **Ariane Yadan a invité La Gouvernante**, créature issue de la culture drag et exerçant notamment au sein de la communauté nantaise.

**Les deux artistes croisent leurs regards sur les rapports entre leurs pratiques respectives de l'autoportrait.** Cette association a donné lieu à une performance intitulée « **Self Portrait Therapy** ».

Un miroir sans tain suspendu devient le théâtre de la performance. **La Gouvernante** joue avec son reflet, et **questionne la perception** du public en direct. Grâce à la **pratique en continu du maquillage** lors de cette performance d'une durée d'une heure, le public a pu assister à la **fabrication d'identités multiples**.

Le **basculement** d'un genre à un autre et l'**apparition de différentes créatures fantasmées** se manifestent successivement **à travers un seul et même individu**. Le maquillage devient peinture et le visage et le corps un support d'une picturalité qui évolue en continu.





**LE PAS AU-DELÀ :**

## **LES SCULPTURES D'ARIANE YADAN**

**PAR GILLES LOPEZ**

La mort ne réunit pas les amants, elle les sépare doublement : plus personne pour se souvenir de l'autre qui reste, plus personne pour rien éprouver. Les figures pourtant, qui se sont résorbées dans un fond de néant, connaissent un destin similaire, commun. Le lit-guillotine et les cercueils dessinent les contours d'un être-pour-la-mort spécifique au couple, presque apaisant, au regard de la cruauté du bronze "Chéri(e) Je t'aime" (voir page suivante).

Un horizon de non-être, qui serait capable de créer un lien plus puissant que ceux que les vivants parviennent à nouer entre eux, et qui appelle la présence d'un tiers - témoin de leur absence commune. Dieu était pour les chrétiens l'englobant, l'amant jaloux qui ravissait les âmes, le voyeur infini. La place que sa disparition aura laissée vacante (l'au-delà transcendant), les couples peuvent l'occuper en se projetant dans un futur vide d'eux-même, cadré serré.

Et contempler leur moule nuptial déserté... Le lit-guillotine, promesse et menace à la fois, invite le spectateur au repos, à la chaleur partagée. Surplombant la métaphore rassurante, une lame oblique en conditionne l'accès, exige son tribut de sang. Si la blancheur est transitoire, et la pureté un leurre, la communauté de destin est bien une réalité.

L'objet, du fait de ses dimensions, de sa finition impeccable, évoque les chefs-d'oeuvres des compagnons. Il s'y apparente également par l'abnégation que l'institution exige de ses membres, par un dépassement de l'individualité qui est une forme de mort symbolique.

Le premier des cercueils accolés présente les mêmes caractéristiques formelles que le lit-guillotine, la même recherche de perfection. Il se situe dans l'après-coup : les os et les cendres qu'ils contiennent ne sont plus identifiables. Les restes de deux corps, probablement mélangés, sont visibles par les couvercles soulevés. Une ouverture, à nouveau, a été pratiquée pour faire comm unique les deux cercueils. On peut croire Blanchot et Holderlin, lorsqu'ils écrivent :

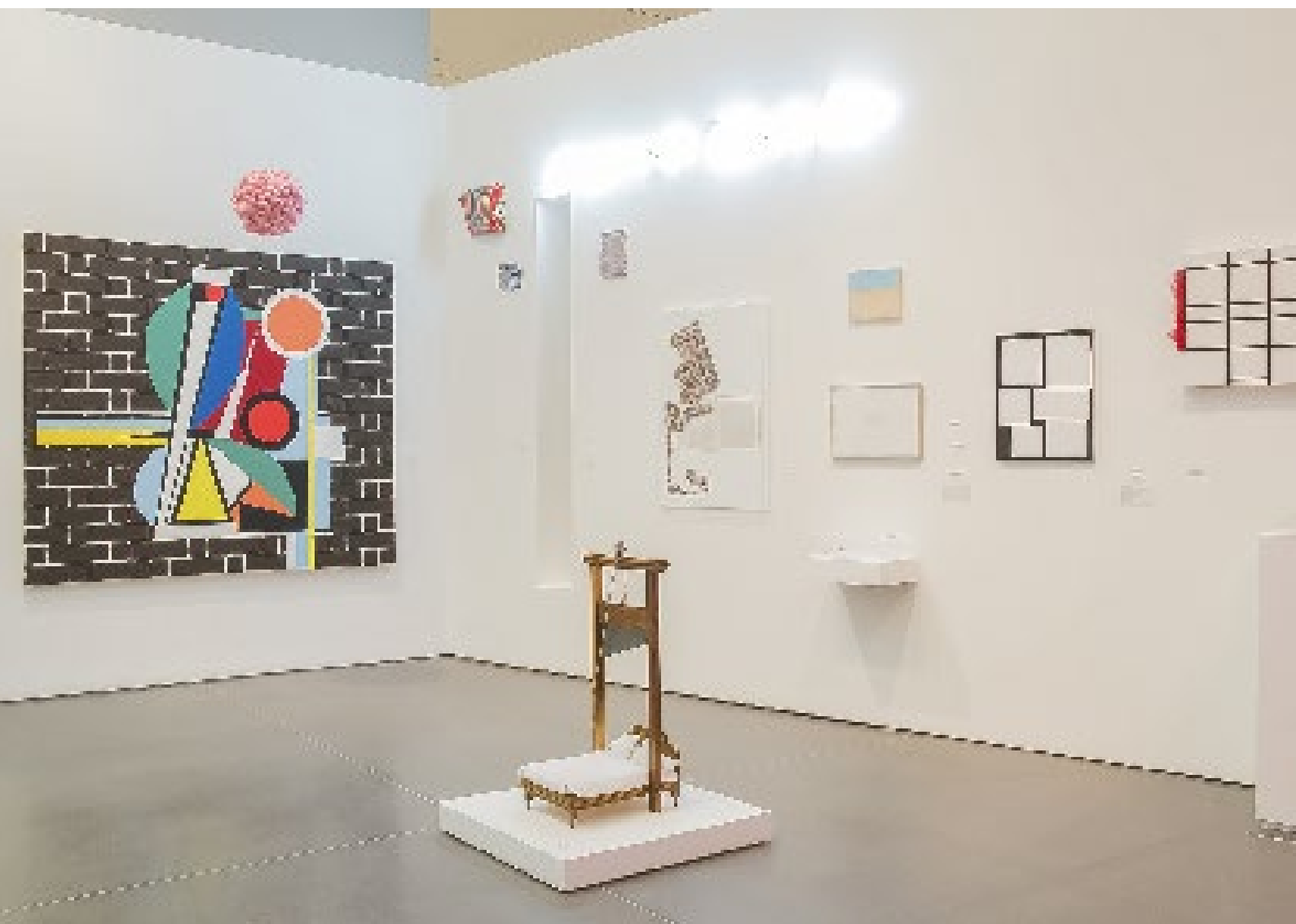
"Dans la nuit qui vient, que ceux qui ont été unis et qui s'effacent, ne ressentent pas cet effacement comme une blessure qu'ils se feraient l'un à l'autre."

"Oui, ce serait magnifique, si dans la flamme de la tombe ainsi bras dessus bras dessous au lieu d'un solitaire un couple en fête allait à la fin du jour..."



**GUILLOTINE - 2014**  
**chêne, acier, coton, dentelle et matériaux divers, 75 x 45 x 40 cm.**





*ici : vue de l'exposition « Collectionner, le désir inachevé » - 2018-2019  
Musée des beaux-arts d'angers*

*à droite : CERCUEIL POUR DEUX -2015  
noyer, palissandre du Brésil, laiton, cendres, 45 x 25 x 20 cm.*





# CECI N'EST PAS UNE MACHINE CÉLIBATAIRE

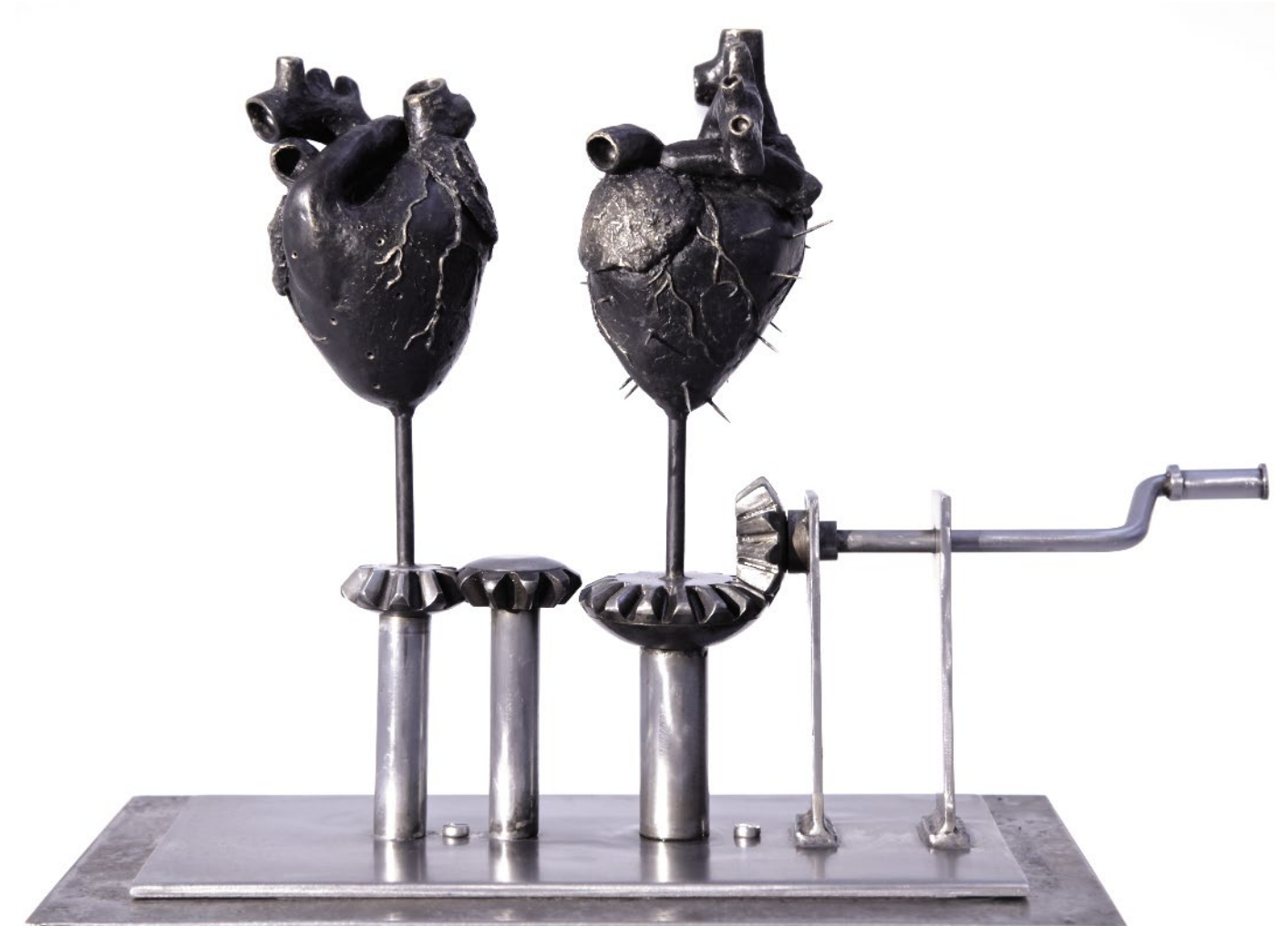
PAR GILLES LOPEZ



*Pour voir aboutir certains projets, une fidélité obstinée est parfois nécessaire. Ainsi, "Chéri(e) Je t'aime", émerge en 2013 du flot de dessins réalisés par l'artiste, et se présente deux ans plus tard, comme un mobile fonctionnel : deux coeurs en bronze patiné, montés sur rouages, actionnés à l'aide d'une manivelle, l'ensemble étant disposé sur une sellette de métal.*

On pourrait imaginer à la pièce une filiation dadaïste, tant les artistes dadaïstes ont, dans leurs représentations, mécanisé les corps. Mais ce serait alors occulter la dimension sarcastique de leur geste, le discrédit jeté sur les grands idéaux de l'époque (la célèbre "Broyeuse de chocolat" de Marcel Duchamp, par exemple, est une allusion à l'onanisme). Ariane Yadan ayant déjà puisé dans l'iconographie chrétienne, en manifestant pour la religion plus de connivence que de dérision, on attribuera à ses coeurs une coloration doloriste (un dolorisme chrétien déchristianisé, tragique).

Les coeurs désacralisés ne brûlent plus pour le Christ, mais pour un autre "prosaïque", horizontal. Le carburant divin faisant défaut, il faut manoeuvrer, prosaïquement, la manivelle. Les coeurs forment donc un couple, ils en sont la métaphore, la synecdoque. Ils matérialisent quelque chose d'aussi peu tangible qu'une relation amoureuse, en l'assujettissant à la pesanteur, en la rendant physiquement agissante. L'absence de hiérarchie, pourtant, n'est pas l'égalité. La symétrie qui domine est faussée : un seul des deux coeurs pivote autour de son axe, légèrement plus volumineux, hérissé de piques, tandis que l'autre subit passivement son action (métaphore de la relation amoureuse, encore, d'une passion vécue sur le mode sacrificiel). Le démon de la dissymétrie, ainsi introduit, oriente différemment la lecture de la pièce. La complémentarité des organes ne produit pas un organisme autonome, définitif (dans l'exclusion des autres organes), mais un processus dynamique d'appariement, diachronique.



**sur ces deux pages : DEUX COEURS OU CHÉRI(E) JE T'AIME - 2015**

**Deux coeurs en bronze à patine noire, métaux divers et modules de boîte de vitesse, environ 30 x 30 x 15 cm. pièce unique.**



MIROIR

PAR  
SANDRA  
DOUBLET

« On devrait faire un trou dans une glace afin que l'objectif puisse saisir votre visage le plus intime à l'improviste... » (1)



Le moi est autant illusion de soi que fantôme d'autrui. Ariane Yadan pratique l'autoportrait, elle utilise son visage comme une matière foisonnante, unique et infinie. Son visage est régulièrement moulé ou photographié en polaroid dans des scènes quotidiennes et fantasmagoriques, accentuées parfois par un imaginaire spirituel. Avec la pratique du polaroid et du moulage, le modèle apparaît au plus proche d'une image naturelle, mais en inscrivant son visage dans la matière, elle le mortifie, comme pour souligner le caractère temporel du moi. Dans ce miroir embué, on cherche en vain une forme d'expressivité.

On y découvre à la place un visage nu, yeux clos, l'accès à une intériorité est empêché en l'absence du regard de l'artiste. Ariane Yadan s'est inspirée d'un moulage célèbre, celui de l'inconnue de la Seine, visage serein de femme moulé après qu'elle ait été repêchée sans vie dans le fleuve. Ce moulage a connu une grande diffusion auprès des artistes et chez les particuliers au XIXe siècle. Dans cette vision spéculaire, au creux de cette buée imprimée, le figé frais des traits de l'artiste apparaît comme un interstice entre reconnaissance de soi et impossibilité de se voir complètement.



à gauche : **MIROIR - 2018**  
caisson plexiglass, impression en sérigraphie sur miroir, moteur à buée, matériaux divers, 60 x 40 cm.

à droite : **À LA VIE... À LA MORT - 2014**  
impression lithographique sur gants de satin 20 x 10 x 3 cm.





**AN OLD PIECE OF ME - 2021**

**- Verre soufflé sur faïence cuite et patinée.**

**verre : environ 40 cm de diamètre, hauteur 20 cm.**



**TOUTE LA PLUIE TOMBE SUR MOI - 2021**

**Parapluie, verre, matériaux divers,**

**100 x 100 x 70 cm.**





**WATERPROOF - 2018**

**Caisson de plexiglass, mouchoir ancien, amidon, 40 x 30 cm.**

## Waterproof

par Sandra Doublet

Waterproof est un mouchoir de famille, présenté plié, autoportrait pudique de l'artiste en pleurs. Ayant appartenu à son grand-père, il représente son attachement au passé et ses liens familiaux. Il est le reflet des émotions ressenties par l'artiste durant plusieurs mois. Dans l'histoire de l'art, les larmes de femmes célébraient les morts, les pleureuses affichaient de manière ostentatoire chagrin et douleur lors de funérailles. Dans Waterproof au contraire, le fluide est invisible à l'œil nu. Absorbé par le textile, il devient le catalyseur d'imaginaires, l'image invisible d'une récolte de larmes émotionnelles sur la durée. Le mouchoir passe de caché à exposé, épinglé comme un fétiche des émotions, un portrait

discret d'un trop plein de larmes. Les œuvres d'Ariane Yadan puisent à la fois dans l'iconographie chrétienne et dans le récit d'une histoire personnelle et familiale. L'artiste use de l'empreinte comme mode d'apparition de ses images : l'imprégnation y est le signe d'un heurt, d'un contact ou d'une proximité, suscitant des interrogations quant à l'identité, à la mémoire et à la persistance des choses. Le drapé est régulièrement convoqué dans son répertoire de formes. Sa série de lits miniatures (L'endroit sacré) se donne à voir frontalement, la malléabilité de la porcelaine y croise la légèreté des tissus dans un rapport à l'intime condensé et intensifié. Pour Waterproof, la fluidité des larmes et du tissu rencontre notre propre fragilité.





**SCREAM QUEEN PANOPLY - 2015**

*photographies numériques imprimées sur papier Velin, 42 x 60 cm.*







**SELF 1 ET 2 - 2013**  
*photographies numériques imprimées sur plapier Ultra Glossy,*  
*contrecollées sur dibond, 100 x 66 cm.*

**SUAIRE - 2018**  
*porcelaine , miroir bronze, bois, papier marbré*  
*40 x 60 cm*





# Mourir... le rôle de ta vie

## par Gilles Lopez

Sont hystériques toutes les manifestations pathologiques causées par des représentations, des suggestions étrangères et des autosuggestions, écrivait Paul Julius Möbius en 1888. La définition peut-elle s'appliquer aux **Scream Queen Contest**, ces concours de cris organisés lors de rencontres geek ? Il s'agit pour les concurrentes de pousser les hurlements les plus impressionnants, à l'instar des actrices de série B. Si l'expérimentation esthétique d'une symptomatologie avait déjà été confessée par Baudelaire ("J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur..."), la dimension parodique du gore l'aurait certainement rebuté. L'immaturité des participants plus encore.

**"Scream Queens" est une vidéo qui transpose le contest dans une sphère supérieure de la culture, la plus bourgeoise sans doute, celle de l'opéra. Des jeunes filles en robe de soirée se succèdent sur la scène, nobles et hautaines, avant de lancer leurs cris de terreur, poings serrés, leur corps se tordant sous l'effort. La gestuelle adoptée aide d'abord à l'expulsion du souffle, mais surtout, son expressivité anti-naturaliste évoque l'iconographie des extasiées de la Salpêtrière, dont le souvenir se superpose à celui des actrices terrorisées.**

Les performeuses ne sont probablement pas hystériques, mais les conditions du tournage les plongent dans un état de cécité (l'obscurité ambiante, les projecteurs qui les aveuglent) qui s'apparente à l'un des symptômes récurrents de l'affection. Ne pas voir favorise l'être-vu, un être-vu où l'œil de l'autre intériorisé dicte un comportement, une réponse excessive à une menace imaginée.

Avec "Scream Queens", il ne s'agit pas à proprement parler d'hystérie, ni même de structure hystérique (au sens psychiatrique), mais d'un dispositif dont la structure est similaire à celle de l'hystérie. La menace imaginée, du reste, n'est pas imaginaire; l'être-jeté dans le monde est un être-pour-la-mort, écrivait Heidegger. L'indéboulonnable philosophe allemand, lors d'un cours professé en 1941, cite d'ailleurs Holderlin: "Plus nous sommes attaqués par le néant qui, tel un abîme, de toutes parts menace de nous engloutir... plus la résistance doit être passionnée, véhémence et farouche."

**Dans un processus de sublimation parodique, Ariane Yadan associe le cinéma gore et l'opéra, les geeks et certains des penseurs dont la lecture est la plus exigeante. Le cinéma d'horreur, bien sûr, délivre un apprentissage de la mort qui est tout, sauf philosophique : on y meurt pour rire, on y meurt de rire ; on y revendique, presque, un droit à mourir dans l'indignité.**

Le comique de répétition, l'outrance, prolongent l'humour noir et ses outrages. Et si le gore peut être l'occasion d'une catharsis, ce n'est pas tant par purgation des passions, que par accoutumance (pour Charles Lalo, la catharsis opère à la manière de l'homéopathie). "Scream Queens" fonctionnerait, alors, un peu comme un complexe homéopathique, dont les logiques contradictoires, tragicomiques, peuvent difficilement être discriminées.

**Mais surtout, "Scream Queens", avec ses improbables brochettes de divas, témoigne de l'impossibilité d'un apprentissage philosophique de la mort. Témoignage qui vaut, d'abord, pour l'artiste elle-même, hantée par la pensée de son propre anéantissement, par la violence des images associées au trépas... Déjà, les outils de "Scream Queen Panoply" (voir page 38) avaient été découpés pour s'adapter à ses mains, à son propre visage ; les nombreux autoportraits photographiques, réalisés par la suite, confirmeront un investissement existentiel personnel.**

### **SCREAM QUEENS, 2013**

**Réalisation et mise en scène : Ariane Yadan. vidéo HD, 11'30".**

#### **Sélections et diffusions :**

**2020 - Festival des cinémas expérimentaux et différents de Paris.**

**2016 - FID Festival International du film de Marseille.**

**2016 - Festival Excentricités de Besançon.**







## **LES NATURES MORTES - 2010**

*images extraites d'une série de 5 photographies numériques.*

**De haut en bas : Saint Jean Baptiste et Sainte Marguerite d'Égypte.  
impressions sur papier Fine Art lustré, 27 x 41 cm.**

**Ces photographies sont une tentative pour inviter à une relecture de signes utilisés comme des clés de compréhension dans la peinture religieuse ou dans les natures mortes.**

**Les « portraits » proposés sont ceux de Saints de l'Église, principalement à travers leurs attributs iconographiques et celui leur martyre, devenus parfois les symboles de la corporation qu'ils protègent.**





# Ariane Yadan

née en 1987 à Paris, vit et travaille à Nantes.

**FORMATION** 2013 • DNSEP École Superieure des Beaux-Arts de Nantes.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES / SOLO EXHIBITIONS

- 2022 • à venir : exposition personnelle à la **galerie Mélanie Rio Fluency Nantes**.  
2019 • Altered States, **galerie Mélanie Rio Fluency Nantes**.  
2017 • La Maison de la mariée, **galerie Confluence, Nantes**.  
2016 • T’es belle quand tu pleures, **Atelier Alain Le Bras, Nantes**.  
2015 • Je n’ai plus rien à te dire sauf que je t’aime, **Fonds d’Art Contemporain, Montluçon**.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP EXHIBITIONS

- 2021 • Paris Photo, stand de la **galerie Mélanie Rio Fluency, Grand Palais éphémère, Paris**.  
• Exposition des lauréats du Prix des arts visuels de la ville de Nantes, **l’Atelier, Nantes**.  
• MicroWave, **ateliers Bonus, Nantes**.  
2020 • Open Up, **galerie Mélanie Rio Fluency Nantes**.  
• Le pouvoir se charge de vous, **galerie Jeune Création, Pantin**.  
• En être, Jeune Création 70, **galerie Thaddaeus Ropac, Pantin**.  
2019 • Art Paris art Fair, stand de la **galerie Mélanie Rio Fluency, Grand Palais, Paris**.  
• Nous qui désirons sans fin, **Fondation Fiminco, Romainville**.  
• Le grand atelier, **Ateliers Millefeuilles, Nantes**.  
2018 • Le coeur des collectionneurs ne cesse jamais de battre, **l’Atelier, Nantes**.  
• Genio y Figura, Gráfica de La Trampa, **La Ceiba Gráfica, Veracruz, CE Mexique**.  
• Expolaroid, **galerie l’Œil à Facettes, Lormes**.  
2017 • Collectionner, le désir inachevé, **Musée des Beaux-arts d’Angers**.  
• Doloris, exposition et commissariat, **Fragile artist-run-space, Nantes**.  
• Make it Last for Ever, **Ateliers Millefeuilles, Nantes**.  
• Miroir, commissariat et exposition, **Fragile artist run-space, Nantes**.  
2016 • Stonehenge, **galerie RDV, Nantes**.  
• Les Naufragés, **Musée de l’abbaye Sainte Croix, Les Sables d’Olonne**.  
• Carte de Séjour, **galerie Gongdosa, Art bHall GONG, Séoul, Corée du sud**.  
2015 • Burashi No Oto Hanma Chinmoku, **Ateliers Millefeuilles, Nantes**.  
• Exposition des acquisitions de l’arthothèque de Nantes, **galerie Dulcie, Nantes**.  
2014 • La Mort à l’Œuvre, **maison particulière, Bobigny**.  
• À la Vie, À l’Amour, exposition et commissariat, **Pantin**.  
2013 • Le Clou 9, **l’Atelier, Nantes**.

## PRIX / AWARDS

- 2021 • Lauréate du marché public de la Cité des Congrès, Nantes.  
2019 • Lauréate du Prix des arts Visuels de la ville de Nantes.  
2018 • Aide individuelle à la création, Drac Nantes.  
2016 • Aide au projet de création, Région des Pays de la Loire.

## ACQUISITIONS

- 2013 - 2021 • Collections particulières.  
2015 • Fonds d’art contemporain Shakers.  
2013 et 2020 • Collection de l’Artothèque de la ville de Nantes.

## DIFFUSIONS

- Diffusion du film **Scream Queens** (réalisé en 2013) :

- 2020 **Festival des cinémas différents et expérimentaux de Paris**.  
2016 **FID : Festival International du film de Marseille**.  
2016 **Festival Exentricités, Besançon**.

- **La Maison de la mariée** novembre 2017, **Joca seria éditeurs : livre rassemblant le travail de Polaroid de 2013 à 2017**. Auteurs : **Ariane Yadan, Frédéric Bouglé**. [disponible ici](#)

## RÉSIDENCES, WORKSHOP, INTERVENTIONS ARTISTIQUES ET PÉDAGOGIQUES

- 2018  
• **Artiste invitée** au colloque organisé par le **Musée des Beaux-Arts d’Angers** : *L’engagement du collectionneur auprès des artistes*.  
2017/2016  
• **Conception et encadrement du workshop Desfiles à Mexico** destiné aux étudiants de M1 **pour l’École des Beaux-Arts de Nantes**. Projet en lien avec les célébrations de la Semaine Sainte et avec les artistes mexicains Hermanos Linares.  
2014/2017  
• **Enseignante - école Open Design School** : conception de cours en e-learning et tutorat.  
2015  
• **Résidence de création à Shakers**, Montluçon, France.  
• **Ateliers artistiques dans le cadre des Classes à Projets Artistiques et Culturels** : Lycée Mme de Staël (classes de 1ère) et École primaire Jean Racine, Montluçon.  
• **Enseignante - École La Fontaine, mise à niveau en arts appliqués**, Montluçon.



BIBLIOGRAPHIE/PRESSE/RADIO

août 2021 • **Michel Verlinden** - Série d’été sur Insta - **Focus Vif** (magazine culturel Belge).

juillet 2021 • **Ceci n’est pas une pipe** (podcast consacré à l’art contemporain en Pays de Loire) pour l’exposition collective Ça ne m’intéresse pas la nostalgie d’un monde que j’habite déjà.

juin 2019 • **Roxana Azimi** - Les jeunes artistes se révèlent sur Instagram - **Le Monde**.

janvier 2019 • **Isabelle de Maison Rouge** - L’autoportrait à l’infra-rouge - exposition personnelle **Altered States**.

novembre 2018 • **Sandra Doublet** - Miroir - exposition **Le coeur des collectionneurs ne cesse jamais de battre**.

mars 2018 • **Alexia Guguelos** - Rôle et place des collectionneurs sur la scène artistique, les temps forts du colloque - **Délires de l’art**.

février 2018 • **Florence Daully** - Pour l’amour du mécénat artistique - à propos de l’exposition Collectionner, le désir inachevé au Musée des Beaux-Arts d’Angers - **La Vie**.

février 2018 • **Stéphanie Pioda** - Le minimalisme d’Alain le Provost - **La Gazette Drouot**.

décembre 2017 • **Melissa Destino** - Collectionner, le désir inachevé - **revue 02**.

novembre 2017 • **La Maison de la mariée - Joca seria éditeurs : livre rassemblant le travail de Polaroid de 2013 à 2017**. Textes : **Frédéric Bouglé et Ariane Yadan**.

mars 2017 • **Hugo Blin** - citation des oeuvres en sculpture et Polaroid dans le roman **June**.

juillet 2016 • **Gilles Grand** - à propos du film **Scream Queens** - catalogue du **Festival International du film de Marseille**.

juin 2016 • **Ouest France** - Stonehenge inspire les jeunes artistes - exposition collective galerie RDV Nantes.

février 2016 • **Ouest France** - La mort en face, mais en couple - exposition personnelle **T’es belle quand tu pleures**.

février 2016 • **My Sun Radio - Hugo Blin**- reportage pour l’exposition personnelle **T’es belle quand tu pleures**.

novembre 2015 • **Gilles Lopez**, catalogue de l’exposition personnelle **Je n’ai plus rien à te dire sauf que je t’aime, Fonds d’art moderne et contemporain, Montluçon**.

octobre 2015 • **Romain Béal**, quotidien **La Montagne** pour l’exposition personnelle **Je n’ai plus rien à te dire sauf que je t’aime, Fonds d’art moderne et contemporain, Montluçon**.

janvier 2015 • **Agnès Foissac** - D’art et d’eau fraîche - **Fragil**.